

Je fais partie de la promotion 2016 et travaille depuis bientôt un an en tant que psychologue dans un service de rééducation post-réanimation, auprès de patients en éveil de coma après lésion cérébrale, et également auprès des patients blessés médullaires.

Le stage professionnalisant que j'ai effectué en service de réanimation m'a préparé à me sentir capable de commencer à travailler dans ce type de service. J'avais dû créer ma place, car il n'y avait pas de psychologue attitré dans le service. Être à l'écoute des malades confrontés aux limites extrêmes de la vie est une sacrée mise à l'épreuve pour soi. C'est travailler sur l'incertitude inhérente à la vie en acceptant sa propre vulnérabilité et ce passage aide à prendre conscience du moment présent. Ces éléments sont importants à éprouver pour apprendre à gérer le sentiment d'impuissance et ils constituent une force pour débiter.

Ainsi, le couloir a porté mes premiers pas de psychologue, constituant en partie mon cadre de travail. C'est un interstice pour construire mon travail de manière spontanée, accueillir et faciliter l'échange dans un premier temps, aller à la rencontre du patient, de son entourage et être auprès de l'équipe. Le couloir du service me permet d'observer et de me saisir du moment propice, de l'occasion favorable pour intervenir. Pour le côté plus formel, j'ai également un bureau à disposition pour recevoir et j'ai aussi des temps institutionnels en équipe pluridisciplinaire.

Dans ce contexte post-traumatique, les résistances peuvent être présentes et il faut composer avec. L'essentiel est d'être sur le terrain, disponible auprès des patients, de leur entourage et de l'équipe, d'être à l'écoute des souffrances, plaintes, lassitudes et des joies lorsqu'un patient progresse. Cadre bricolé, c'est du sur-mesure. Nous travaillons avec l'humain. Chacun a son histoire de vie, ses ressources, ses difficultés, son handicap et sa maladie qui lui sont propres. S'ajuster à chaque patient, chaque entourage selon leur sensibilité, leurs défenses, tous réagissent différemment face aux traumatismes subis. Je soutiens les patients en lien avec l'entourage et l'équipe dans leurs expériences existentielles, là où ils en sont dans leur cheminement. Petits pas et position basse sont de mise. Je travaille ma posture professionnelle au fur et à mesure que j'avance, avec précaution, face aux drames qu'ils vivent. C'est un travail sur soi en perpétuel mouvement : s'adapter selon les besoins, peaufiner ma communication, me faufiler entre les programmes de

soin, de rééducation pour l'harmonie avec l'équipe et réaliser les rencontres. Il s'agit de faire avec les imprévus et de prendre du recul face aux situations rencontrées.

Dans cette démarche, être psychologue de la santé à l'hôpital public, c'est créer l'alliance thérapeutique et tisser le lien patient-entourage-équipe. C'est aussi amortir et apaiser les tensions possibles dans ces nouages : la continuité de la relation de confiance étant primordiale pour avancer autour du patient.

En effet, je ne suis pas seule : chaque professionnel de sa discipline apporte son regard pour partager et croiser les visions, chacun a son rôle à jouer dans ce lien thérapeutique. Nous le « tricoton » ensemble pour accompagner le patient dans sa récupération et sa progression.

Enfin, les leçons de vie que nous apportent les patients et leur entourage ; les échanges avec les équipes nous éclairent dans notre expérience clinique et pour notre évolution professionnelle.

